

ANALYSES



PLANÈTE | CHRONIQUE

PAR STÉPHANE FOUCART

Trois mois en Alaska

En définitive, le conflit israélo-arabe aura eu un effet majeur sur la vie des Inupiat, qui vivent dans le nord-ouest de l'Alaska. En 1973, avec la guerre du Kippour et la crainte d'une pénurie pétrolière, le président Nixon (1913-1994) prit toutes les dispositions légales pour autoriser la construction de l'oléoduc trans-Alaska. C'est une longue trouée dans la nature sauvage, qui traverse l'Etat américain de part en part, acheminant vers le sud le pétrole extrait des gisements de Prudhoe Bay.

Aujourd'hui, alors que le monde a plus que jamais soif d'hydrocarbures, c'est aussi la voie le long de laquelle transitent, du sud vers le nord cette fois, hommes et matériels vers une région devenue la tête de pont des opérations des futurs forages offshore, en mer des Tchouktches et en mer de Beaufort.

La journaliste Zoé Lamazou et le dessinateur Victor Gurrey sont allés voir de plus près cette nouvelle frontière gorgée de pétrole, où les Inupiat perpétuent un mode de vie fondé sur la chasse à la baleine. Trois mois durant, ils ont partagé le quotidien de ces chasseurs de cétacés. Ils en ramènent un beau livre, qui paraît ces jours-ci (*Une saison de chasse en Alaska*, éditions [Paulsen] 304 pages, 29 euros) et qui relève autant du grand reportage à l'ancienne – textes, croquis, aquarelles – que de l'enquête ethnographique ou du récit de voyage.

Le sujet est celui d'un monde fragile qui change à marche forcée. A Point Hope, à l'extrémité occidentale de la grande péninsule, on se souvient d'un passé pas si lointain « où la glace n'était pas aussi bizarre ». On voit la banquise se retirer toujours plus chaque été, ouvrir à la navigation, à la prospection minière et pétrolière, des horizons toujours plus vastes. A Point Hope, on veut encore, malgré tout, chasser la baleine. Avec, en surplomb, la crainte que l'avènement des forages offshore ne pave la voie à un accident aux

conséquences irrémédiables sur toute la région...

Ce que racontent Zoé Lamazou et Victor Gurrey n'est cependant pas l'histoire simple et commode d'un face-à-face entre les gentils – les chasseurs de baleine – et les méchants – les pétroliers. Articulée autour de portraits, de rencontres insolites et poignantes, l'histoire est plutôt celle de deux mondes subtilement intriqués. C'est une tragédie dont les rôles sont parfois distribués avec ambiguïté, où des *oil men* s'avèrent d'authentiques amoureux de la nature arctique, et où des *natives* se réjouissent de pouvoir emmener leurs enfants à Disney World... Car à la résignation et à l'amertume se mêle aussi la volonté de tirer avantage de bouleversements qui semblent inexorables : chaque dollar qui passe par ici est un pétrodollar.

A l'extrémité occidentale de la grande péninsule, on voit la banquise se retirer toujours plus chaque été

La chasse demeure pourtant l'un des pivots de la vie. « *Nous voulons le meilleur des deux mondes, résume un habitant. On ne peut pas retourner en arrière, nous sommes dépendants des hydrocarbures, mais nous consommons toujours les animaux que nous chassons et nous utilisons le foie de la baleine pour [fabriquer] nos tambours.* »

La chasse et le pétrole ne sont pas tout. Le truculent buraliste de Point Hope, Larry, un « Blanc » dont la vie semble pouvoir remplir mille romans, n'a qu'une obsession : rouvrir les fouilles archéologiques du site d'Ipiutak, où jure-t-il, se trouvent les vestiges millénaires d'une vaste métropole disparue. ■

foucart@lemonde.fr